

Écrans recherchés

Léo Bonneville

Number 168, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49974ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1994). Écrans recherchés. *Séquences*, (168), 1–1.

LE MENSUEL DU CINÉMA
SÉQUENCES

Revue de cinéma
Trente-neuvième année
numéro 168
janvier 1994

Comité de rédaction

Léo Bonneville, directeur
Maurice Elia, directeur adjoint
Élie Castiel, secrétaire
Janick Beaulieu
Martin Girard
Johanne Larue

Ont collaboré à ce numéro

Eric Beauchemin
Dominique Benjamin
Pascal Boutroy
André Caron
Mario Cloutier
Martin Delisle
Denis Desjardins
Alain Dubeau
Sylvie Gendron
Louis Goyette
Olivier Lefebvre du Bus
Patrick Schupp
François Vallerand

Documentaliste

Charles Proteau

Séquences publie

huit numéros par année
mai/juin, juillet/août, septembre/octobre,
novembre/décembre, janvier, février, mars, avril.

Abonnement

Periodica
C.P. 444
Outremont (Québec), Canada H2V 4R6
Téléphone:
Région de Montréal: (514) 274-5468
Le Québec, l'Outaouais et le Nouveau-Brunswick:
1-800-361-1431
34 \$ (tarif individuel) + taxes: 39,29 \$
42 \$ (tarif institution) + taxes: 48,54 \$
52 \$ (tarif étranger)
70 \$ (abonnement de soutien)

Au numéro

4,50 \$ + taxes

Distribution

Les Messageries de Presse Benjamin Enr.
Diffusion Parallèle Inc.

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et est indexée par Point de repère et par l'Index des périodiques canadiens. Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des Arts du Québec, du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal et du Conseil des Arts du Canada.

Tous droits réservés
ISSN 0037-2412
Dépôt légal: 1er trimestre 1994

Pour la rédaction et l'obtention d'anciens numéros s'adresser à Séquences
1340, boul. Saint-Joseph Est
Montréal (Québec) Canada H2J 1M3
Tél.: (514) 524-8223
Télécopieur: (514) 524-8522

ÉCRANS RECHERCHÉS

Dès la clôture du Festival des films du monde, à la fin de l'été, l'abcès s'est crevé. Les distributeurs ont dû renoncer aux écrans qu'ils espéraient trouver pour présenter leurs films. Car, à côté des majors qui alimentent les chaînes Famous Players et Odéon, on trouve des distributeurs indépendants qui prennent le risque d'acheter des films étrangers autres qu'américains. Mais leur problème, c'est qu'ils n'ont pas de salles pour les projeter. Ils doivent s'en remettre au bon vouloir des majors qui dirigent les deux grandes chaînes où les écrans sont encombrés de films américains. Et non seulement des films américains en langue anglaise, mais aussi ceux doublés en français. Ce qui fait que la presque totalité des écrans sont monopolisés par du cinéma made in U.S.A. Comment en est-on arrivé là? La loi québécoise, qui oblige les Américains à présenter dans les plus brefs délais les versions françaises, a fini par desservir les cinéphiles réduits à ne se nourrir que de films américains. Par ailleurs, il existe des films québécois, canadiens, européens, asiatiques. Il faut du courage à un distributeur indépendant pour prendre le risque d'acheter un film sans savoir quand il pourra le montrer au public. Autrefois, on connaissait les périodes où les films américains prenaient l'affiche presque partout: le temps des vacances d'été et celui de Noël. Mais, aujourd'hui, avec le succès étonnant de plusieurs films américains, ces derniers ont fini par accaparer la presque totalité des écrans. Ce qui est frustrant pour les distributeurs qui ont préparé la sortie d'un film, soigné la publicité et réservé une salle, c'est de voir leur location reculée de semaine en semaine, pour laisser les films américains continuer leur carrière en toute tranquillité. Pendant ce temps-là, les distributeurs piaffent d'impatience et les cinéphiles se demandent s'ils sont condamnés à bouffer indéfiniment du film yankee. Évidemment la libre concurrence — mais où est la concurrence pour les films là où il n'y a pas de salles libres — laisse les propriétaires (toujours les majors) décider à leur convenance. Il serait élégant, pour ne pas dire juste et raisonnable, que le cinéma canadien (je pense à *Deux actrices* de Micheline Lanctôt et à *Thirty-Two Short Films about Glenn Gould* de François Girard) et certains films européens ou asiatiques (*Le Long Silence* de Margarethe Von Trotta ou *The Piano* de Jane Campion) trouvent une place sur les écrans, sans faire longtemps la queue derrière les films américains.

Certains distributeurs indépendants las d'être victimes d'incurie de la part des hautes autorités en sont venus à penser qu'une intervention de l'État serait souhaitable. S'agirait-il de contingenter les salles? Serait-il préférable de limiter la durée de certains films sur les écrans? Faudrait-il établir une rotation de films? Bref, il apparaît que l'État devrait prévenir le milieu cinématographique pour qu'il s'efforce de trouver un «espace réservé» pour les films autres qu'américains, et particulièrement ceux du Québec.

Malgré toutes ces difficultés, un miracle vient de se produire. C'est le cas de *Matusalem* de Roger Cantin qui a requis une quarantaine de salles et obtenu l'appui publicitaire des restaurants McDonald. Et cela durant la période des fêtes qui est un temps habituellement «consacré» aux nouveaux films américains. Pour une fois qu'un film québécois déloge les Américains, il faut se réjouir et lui souhaiter un long voyage. Mais un miracle arrive-t-il toujours seul?

Léo Bonneville